



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

55  
58E3

UC-NRLF



#B 14 972

*Barre*



Les Bénédictins

de  
Sainte Foy de Condat 1771

1771

1771 - 1772



*Barre, Pierre Yves*

# LES ÉCRITEAUX,

OU

## RENÉ LE SÂGE

A LA FOIRE SAINT-GERMAIN,

PIÈCE ANECDOTIQUE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par MM. BARRE, RADET, DESFONTAINES;

REPRÉSENTÉE SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

LE DÉCEMBRE 1805.

---

Prix : 1 fr. 50 cent.

---

A PARIS,

Chez LÉOPOLD COLLIN, Libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4.

1806.

# PERSONNAGES. ACTEURS.

LE SAGE. ....	<i>Vertpré.</i>
DORNEVAL. ....	<i>Saint-Léger.</i>
FUSELIER. ....	<i>Le Noble.</i>
CHABLIS. ....	<i>Duchamps.</i>
L'HUISSIER. ....	<i>Fichet.</i>
NIAISOT. ....	<i>Frédéric.</i>
ROSE. ....	<i>Mad. Thesigny.</i>
Mad. BARON. ....	<i>Mad. Hervey.</i>
UN MACHINISTE. ....	<i>d'Acosta.</i>
VOLEURS. ....	<i>César.</i>
	<i>Caron.</i>

*Le théâtre représente le jardin d'un cabaret : un pavillon  
couvre l'avant-scène et laisse voir des arbres.*



# LES ÉCRITEAUX,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

## ACTE PREMIER.

### SCÈNE PREMIÈRE.

CHABLIS *seul.*

VOICI l'heure où M. Le Sage viendra, comme de coutume, travailler sous ce pavillon et déjeuner ensuite.... Préparons d'abord encre, plume et papier..... Il est pourtant bien agréable pour moi, Grégoire Chablis, marchand de vin traiteur, au passage de la Treille, de voir ma maison devenue le Parnasse de la foire Saint-Germain.... Oui, c'est chez moi que vont se composer les jolis opéras comiques qui doivent divertir la cour et la ville.

AIR : *Margot sur la brune.*

Je pourrai me dire  
Dans mon joyeux délire,  
Je pourrai me dire,  
A chaque œuvre nouveau :

Si ces folies,

Si ces saillies

Né sont jaillies

De mon cerveau,

Ça vient du moins de mon caveau.

Mais j'aperçois le souffleur de l'Opéra-comique, l'amoureux de ma fille.

M736585

SCÈNE II.

CHABLIS, NIAISOT.

CHABLIS.

Bonjour, mon cher Niaisot.

NIAISOT, *l'air très-affairé.*

Bonjour, monsieur Chablis, bonjour ; je viens vous voir un petit moment, car je suis bien pressé.

CHABLIS.

Qu'est-ce que tu as donc là, sous le bras ?

NIAISOT.

Pardi ! la pièce que je dois souffler ce soir, pièce nouvelle, et un jour d'ouverture....

CHABLIS.

Ça te donne bien de la peine, n'est-ce pas ?

NIAISOT.

Ah ! je vous en réponds que ça m'en donne. On ne se doute pas du talent qu'il faut pour être souffleur.

CHABLIS.

Non, c'est un état caché.

NIAISOT.

C'est vrai.

*AIR des Trembleurs.*

On ne me voit que la tête ;  
Tout mon travail est de tête.  
Et morbleu ! c'est à ma tête  
Que plus d'un succès est dû.  
Quand un acteur perd la tête,  
Il a recours à ma tête,  
Et retrouve dans ma tête  
Ce que la sienne a perdu.

CHABLIS.

*Même air.*

Mon ami, pour une bête,  
Ce discours n'est pas trop bête,  
Et ça prouve qu'une bête  
Sait parfois ce qu'elle dit.  
Or, je vois, moi, bonne bête,  
Que maint auteur, fine bête,  
Par la tête d'une bête,  
Fait passer beaucoup d'esprit.

NIAISOT.

Oh! sûrement qu'il en passe. Mais le malheur de tout ça,  
c'est que l'acteur prend tous les applaudissemens pour lui.

CHABLIS.

Il te les souffle.

NIAISOT.

Au surplus, beau-père, vous devez être bien content de  
moi, puisque c'est moi qui suis cause que M. Le Sage a pris  
chez vous un petit pied-à-terre pour y être à portée du théâtre.

CHABLIS.

C'est qu'il travaille plus tranquillement dans mon jardin  
dont je lui ai réservé cette petite enceinte, où personne ne  
pénètre que lui et ses amis.

NIAISOT.

Pendant le jour, car le soir...

CHABLIS.

Oh! le soir, c'est différent; on y danse. C'est le rendez-  
vous des jeunes gens du carrefour Bussy et des demoiselles de  
la rue des Quatre-Vents.

NIAISOT.

Auxquelles ces messieurs font la cour. Aussi, beau-père,  
vous vous êtes conduit en père sage en éloignant prudemment

votre fille de la maison paternelle pour la placer chez une marchande de modes rue de Tournon; ça me la conserve.

CHABLIS.

Elle en a été un peu contrariée; car ma petite Rose est naturellement danseuse.

NIAISOT.

C'est une privation momentanée dont je me promets de la dédommager après notre hymen.

CHABLIS.

Elle y compte bien.

NIAISOT.

D'abord, elle aime le spectacle, et moi....

AIR : Noël suisse.

Comme souffleur unique

De l'Opéra-comique,

Il est de mon devoir

De le lui faire voir,

Jusques en attendant les six heures du soir,

Elle doit demeurer fidèle à son tomptoir;

Mais je l'en déloge

Au coup de l'horloge,

Et puis je la loge

En première loge;

En face de l'acteur,

Dans le trou du souffleur.

CHABLIS.

Ainsi je vois ma fille dans la trappe; mais elle sera ta femme, je ne m'en mêle plus.

NIAISOT.

De plus, je me propose, les jours de relâche.... Mais je la vois qui s'avance.

## SCÈNE III.

Les mêmes, Mlle ROSE, un carton de marchande de modes à la main.

( Elle donne son carton à Niaisot, et se jette au cou de son père. )

ROSE.

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Des courses qu'il faut que je fasse

Je me détourne le matin ;

Mais en passant je vous embrasse,

Et ne me plains pas du chemin.

Car le sort prospère,

Comblant mon desir,

Auprès de mon père

Double mon plaisir.

CHARLES.

*Même air.*

Ma fille, je te crois sincère ;

Pour toi le moment est heureux ;

Car tout en m'embrassant, ma chère,

Tu regardois ton amoureux.

Or, le sort prospère,

Comblant ton desir,

Auprès de ton père

Double ton plaisir.

NAISOT, remettant le carton au père.

*Même air.*

Comme le chef de la famille

Je pense, moi, sur ce point là ;

Et je vais embrasser la fille

Tout en regardant le papa.

CHABLIS, *se mettant entre eux deux et rendant le carton à Niaisot.*

Le chef de famille

S'oppose à cela.

( *A Niaisot.* )

Regarde la fille,

Et baise le papa.

NIAISOT *s'arrêtant.*

Vous avez raison , beau-père ; la passion m'emportoît , je rentre dans le devoir. Vous connoissez mon respect pour vous , ma tendresse pour elle..... Je ne vous dis que ça.

CHABLIS.

Eh bien ! mon ami , comme tu es un joli garçon , et que tu as une jolie conduite , un joli état , aujourd'hui l'ouverture de l'Opéra-comique , demain le contrat , et après demain la noce..... Je ne te dis que ça.

NIAISOT.

Et Mademoiselle répond à ça ?

ROSE.

Que mon père ne sauroit trop se presser , car madame Baron , la directrice , que je quitte à l'instant , m'a promis qu'une fois établie avec Monsieur , j'aurois la fourniture du théâtre et la pratique de ses demoiselles pour tout ce qui concerne les modes.

NIAISOT.

Voyez , beau-père , quels précieux avantages vont résulter de l'alliance de nos deux maisons. Les modes de l'Opéra-comique , les auteurs de l'Opéra-comique , le vin de l'Opéra-comique , le souffle de l'Opéra-comique.

CHABLIS.

Ma foi , ça s'annonce bien.

AIR : *Que le printemps offre de délices !*

Pour nos projets j'ai bonne espérance,  
Tout me répond de leur prospérité :  
On est bien sûr du succès en France  
Quand pour appui l'on choisit la gaité.

ROSE.

Tous les matins du nouveau pour les belles.

CHABLIS.

Mon cabaret mis à neuf chaque été.

NIAISOT.

Chez nous toujours force pièces nouvelles.

CHABLIS.

Moi, dans mon vin jamais de nouveauté.

*Ensemble.*

Pour nos projets, etc.

NIAISOT.

Mais voici notre directrice.

## SCÈNE IV.

Les mêmes, Mad. BARON.

Mad. BARON.

C'est vous que je cherche, mon cher monsieur Chablis. Je vous préviens que M. Le Sage vient ce matin déjeuner chez vous avec deux de ses amis.

CHABLIS.

Deux auteurs sûrement ?

Mad. BARON.

Oui, MM. Dorneval et Fuselier.

CHABLIS.

Bon.

LE SAGE *embrassant Rose.*

Quant à moi je n'attends rien.

Mad. BARON.

Monsieur Le Sage !

LE SAGE.

Tout est d'un heureux présage ;

Ce jour commence si bien !

D'après le matin , je gage

Que le soir tout ira bien.

Tous.

Tout est d'un heureux présage , etc.

( *Rose et Niaisot sortent.* )

## SCÈNE VI.

Mad. BARON , LE SAGE.

Mad. BARON.

Ah ! monsieur Le Sage ! combien je sais gré à la Comédie Française de s'être brouillée avec vous ! Sans cela vous n'eussiez jamais songé à travailler pour l'Opéra-comique.

LE SAGE.

Peut-être ; mais je ne m'en repens pas.

Mad. BARON.

Je ferai mon possible pour que nous soyons long-temps ensemble. Mais , dites-moi , j'avois donné des ordres pour qu'on suivît en tout vos intentions. Etes-vous satisfait des décorations , des habits ? A-t-on fait exactement tout ce que vous avez voulu ?

LE SAGE.

Très-exactement. Mon roi de Sérendib sera magnifique , et je n'ai qu'à me louer de tout le monde , à commencer par vous , Madame.



Mad. BARON.

Et vos acteurs , en êtes-vous un peu content ?

LE SAGE.

Beaucoup plus content des acteurs que de la pièce.

Mad. BARON.

Vous êtes trop modeste , et le Public vous prouvera , ce soir , que la pièce vaut mieux que les acteurs.

LE SAGE.

Attendons l'événement.

Mad. BARON.

Est-ce que vous auriez peur ?

LE SAGE.

Tout comme un autre.

Mad. BARON.

Quoi ! l'auteur de Turcaret , applaudi au grand théâtre des Français , craindrait de ne pas l'être au petit théâtre de l'Opéra-comique.

LE SAGE.

Grands ou petits , Madame , tous les théâtres sont glissans.

Mad. BARON.

Plus ou moins.

LE SAGE.

Vous avez raison.

AIR : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Le Public exige aux Français

Plus qu'il n'exige au Vaudeville :

Il sait mesurer les succès ;

Mais par-tout il est difficile.

Dans un salon s'il veut avoir

Grands tableaux et riches peintures ;

Il veut aussi dans un boudoir

Trouver d'aimables mignatures.

MAD. BARON.

J'espère qu'il en trouvera chez nous, grâces à vos soins et à ceux de MM. Dorneval et Fuselier.

LE SAGE.

A propos, ils devraient être arrivés.

MAD. BARON.

Sans doute, ils ne tarderont pas.

## SCÈNE VII.

Les mêmes, FUSELIER, DORNEVAL, CHABLIS.

CHABLIS, *annonçant.*

Messieurs Fuselier, Dorneval, et le déjeuner.

LE SAGE.

C'est-à-dire, trois bonnes choses à la fois.

DORNEVAL.

AIR : *Vaudeville de Monet.*

Quoi que pense la jeunesse,  
Quoi que disent nos chansons,  
Rien de beau que la sagesse,  
Rien de vrai que ses leçons.

Or, tout net,  
Sur ce fait,

Je conclus, sans verbiage,  
Qu'on doit rechercher Le Sage,  
Fût-il même au cabaret. (Ter.)

LE SAGE.

Bien, Dorneval.

FUSELIER, *prenant la main de Le Sage.*

*Même air.*

Sa morale est excellente,  
Ses principes sont vantés,

Soit qu'il parle, soit qu'il chante ;

Ecoutez et profitez.

Quand on rit

En dépit

Des censeurs à l'humeur noire ,

On fait œuvre méritoire :

C'est *Le Sage* qui le dit. ( *Ter.* )

LE SAGE.

Bravo ! Fuselier.

CHABLIS.

Messieurs, vous êtes servis. ( *Chablis sort.* )

LE SAGE, *donnant la main à mad. Baron.*

Madame....

*Même air.*

Pour qu'au gré de notre envie

Ce déjeuner soit charmant ,

Daignez , sans cérémonie ,

En augmenter l'agrément ;

Car l'esprit ,

L'appétit

Et le plaisir sont à table

Auprès d'une femme aimable :

C'est *Le Sage* qui le dit. ( *Ter.* )

( *On se met à table.* ) .

Mad. BARON *se plaçant.*

Puisque *Le Sage* le dit , il faut bien que cela soit.

DORNEVAL.

Goûtons d'abord le vin. ( *Madame Baron verse à boire.* )

FUSELIER.

Bien vu.... ( *Il boit.* ) Excellent , ma foi ,

LE SAGE.

Versé par Madame....

DORNEVAL.

Ce jardin est vraiment délicieux. C'est le plus joli petit Parnasse.....

FUSELIER.

Oui, au rez-de-chaussée, terre-à-terre.

LE SAGE.

Nous serons là bien isolés, bien tranquilles.

Mad. BARON.

Personne ne vous y troublera.

LE SAGE.

Nous espérons cependant que Madame voudra bien quelquefois nous y troubler.

Mad. BARON.

AIR : *Vaudeville de l'Opéra comique.*

Messieurs, lorsqu'ici je viendrai,  
Ce ne sera que pour me taire,  
Et parmi vous je ne serai  
Que la servante de Molière ;  
D'ailleurs, dans un tel comité,  
Une femme, par sa présence,  
Sans jamais nuire à la gaité,  
Rappelle à la décence.

DORNEVAL.

Madame, soyez bien sûre que Le Sage, Fuselier et moi, nous sommes là-dessus d'un scrupule, d'une délicatesse....

LE SAGE.

Oui, Madame, notre réputation est faite. Mais parlons un peu de nos petites affaires.

DORNEVAL.

Messieurs, j'augure bien de notre société.

MAD. BARON.

Et moi aussi.

FUSELIER.

Commençons par régler l'ordre du travail.

DORNEVAL.

Commençons par boire à la santé de Madame.

FUSELIER.

C'est juste. (*On boit.*)

LE SAGE.

Or donc.....

AIR : *On ne rit plus ; on ne boit guère ;*

Pour tracer le plan d'un ouvrage ,  
D'abord nous nous réunirons.

DORNEVAL.

Et puis nous ferons le passage  
Des scènes que nous choisirons.

FUSELIER.

Puis à jour dit , dans la semaine ,  
Nous rapporterons nos couplets.

LE SAGE.

De ces couplets  
Tous les mauvais  
Seront proscrits ; mais , d'après  
Nos arrêts ,  
Tous ceux admis dans chaque scène ,  
Par tous trois auront été faits.

DORNEVAL.

Oui , oui , point d'amour-propre.

FUSELIER.

Point de prétentions personnelles.

Mad. BARON.

Messieurs, ces sentimens-là sont bien édifiants, bien rares...  
chez des auteurs.

LE SAGE.

*Même air.*

Toujours gaiement, sous cette treille,  
Ensemble nous travaillerons.

FUSELIER.

Toujours, au fond de la bouteille,  
Piquans refrains nous chercherons.

DORNEVAL.

En se montant ainsi la tête,  
L'esprit peut-être arrivera.

LE SAGE.

Le trait viendra,  
Se placera :  
De celui-là

Un autre renaitra ;  
Et Bacchus animant la fête,  
L'œuvre joyeux s'achèvera.

Mad. BARON.

Et l'œuvre joyeux sera bon.

LE SAGE.

C'est ce que votre caissier vous apprendra.

FUSELIER.

*AIR : Contentons-nous d'une seule bouteille.*

Chacun de nous mettra ses soins, son zèle  
Pour amener chaque pièce à bon port.

DORNEVAL.

Chacun de nous, à la gaité fidèle,  
Paisiblement en attendra le sort.

LE SAGE, *le verre à la main et se levant.*

Attention, Messieurs. (*Dorneval et Fuselier prennent  
urs verres.*)

Dans les hasards où nous serons en butte  
Evitons bien et l'un et l'autre excès.  
Avec sang-froid supportons une chute;  
Et sans orgueil jouissons d'un succès.

LES TROIS AUTEURS.

Dans les hasards, etc.

Mad. BARON.

Messieurs, tâchons d'avoir des succès et point de chutes.

LE SAGE.

Mes amis, une chose bien importante, et qu'il ne faut  
mais oublier.....

DORNEVAL, FUSELIER.

Qu'est-ce que c'est?

LE SAGE.

AIR : *Mais un Français jamais ne se déguise.*

Quand nous offrirons la peinture  
D'un poète, mes chers amis,  
Evitons la caricature,  
Objet de pitié, de mépris. (*Bis.*)  
Aux dépens d'un pauvre confrère  
N'amusons pas nos spectateurs.  
Comment vouloir que l'on nous considère,  
Si l'on nous voit avilir les auteurs? (*Ter.*)

DORNEVAL.

Encore un mot sur nos productions futures.

AIR *du Curé de Pomponne.*

Des critiques qu'on en fera  
Ici nous viendrons rire.

FUSELIER.

Bacchus nous y consolera  
Des traits de la satire.

LE SAGE.

Et celui qui se fâchera  
Contre un censeur sévère,  
On le réglera,  
Larira  
D'un grand verre  
D'eau claire.

TOUS.

Oui, celui qui se fâchera, etc.

LE SAGE.

Ah! ça, Messieurs, c'est fort bien d'avoir déjeûné  
à présent il faut faire des couplets.

DORNEVAL.

Oui, des couplets, beaucoup de couplets.

FUSELIER.

Ma foi, je sais gré à la Comédie Française de m'  
fait défendre de parler dans nos pièces, cela nous  
toujours chanter.

LE SAGE.

Et cela nous débarrasse des longues phrases.

DORNEVAL.

Et des grands monologues.

Mad. BARON.

La défense est bien un peu ridicule.

LE SAGE.

Elle est juste, Madame.

AIR : *Fournissez un canal au ruisseau.*

Les fameux comédiens du roi  
Sont formés à si bonne école,  
Que chez eux ils font bien, sur ma foi,  
De prétendre avoir seuls la parole.



DORNEVAL.

Pourtant ces Messieurs fort distraits ,  
Mettent souvent les vers en prose.

LE SAGE.

Eh bien ! nous, pour faire autre chose , } *Bis ensemble.*  
Nous mettrons la prose en couplets.

Mad. BARON.

Messieurs, voici bientôt l'heure de la répétition ; je vais  
si rien ne manque.....

## SCÈNE VIII.

Les mêmes, CHABLIS, UN HUISSIER.

CHABLIS.

Madame, voici un Monsieur qui veut absolument vous  
voir pour affaire qu'il dit très-urgente.

L'HUISSIER.

Oui, Madame, très-urgente, des plus urgentes.

Mad. BARON.

De quoi s'agit-il, Monsieur ?

LE SAGE à Dorneval.

Cet homme a mauvaise figure.

DORNEVAL.

Il a l'air d'un recors.

L'HUISSIER.

Je ne suis point un recors, Monsieur ; j'ai l'honneur d'être  
huissier à verge au Châtelet de Paris.

Tous.

Un huissier !

L' H U I S S I E R.

Et je viens de la part de monseigneur le-lieutenant-général de police, vous signifier une petite sentence dont la teneur suit.

Tous.

Une sentence !

L' H U I S S I E R.

Veillez bien, s'il vous plaît, me prêter une oreille attentive.

Mad. B A R O N.

Voyons,, Monsieur.

L' H U I S S I E R.

Je commence.

AIR : *Toujours debout, toujours en route.*

Vu la requête à nous fournie  
Par Messieurs de l'Académie  
Royale de danse et de chant,  
Lesquels se plaignent qu'à la Foire,  
Certaine troupe ambulatoire,  
Hardiment, téméairement,  
Se permet de chanter gaïment  
Des airs que tout Paris répète ;  
Que si cette ardeur indiscrete  
N'est réprimée, on finira  
Par s'ennuyer à l'Opéra.  
Nous, faisant droit à la supplique  
De ces grands maîtres en musique,  
Considérant qu'il est pressant  
D'arrêter ce danger naissant,  
Que ce seroit une infamie  
De bâiller à l'Académie,  
Où l'on chante si bien, si fort ;  
Or, la chanson lui faisant tort,  
Défendons aux gens de la troupe  
Chez qui tout le Public s'attroupe,

De chanter aucune chanson ,  
De proférer le moindre son ,  
Sous les peines les plus sévères ,  
Voulons que ces airs populaires  
Soient , en dépit de tout Paris ,  
Du théâtre à jamais proscrits .  
Signifié , de par justice ,  
A madame la directrice ,  
Par Roc , huissier de l'Opéra ,  
Au jour , en l'an..... et cétéra .

T O U S .

Est-il possible ! .

Mad. B A R O N .

Je suis anéantie .

L' H U I S S I E R .

Le tout duement et légalement contrôlé , collationné , en-  
registré , scellé et paraphé , dont copie remise à ladite dame  
directrice , parlant à sa personne de laquelle je demeure le  
très-humble et très-obéissant serviteur . ( *Il sort.* )

Mad. B A R O N .

A I R : *Vaudeville d'Alcibiade.*

Quel malheur vient nous arrêter !

L E S A G E .

C'est l'effet de quelque manège .

D O R N E V A L .

L'Opéra seul peut donc chanter !

F U S E L I E R .

Quel effroyable privilège !

L E S A G E .

Toute la France , avec raison ,  
Doit appeler de la sentence .  
Au Français ôter la chanson , } *Bis ensemble.*  
C'est lui ravir son existence . }

FUSELIER.

Bacchus nous y consolera  
Des traits de la satire.

LE SAGE.

Et celui qui se fâchera  
Contre un censeur sévère,  
On le réglera,  
Larira  
D'un grand verre  
D'eau claire.

Tous.

Oui, celui qui se fâchera, etc.

LE SAGE.

Ah! ça, Messieurs, c'est fort bien d'avoir déjeuné : mais  
à présent il faut faire des couplets.

DORNEVAL.

Oui, des couplets, beaucoup de couplets.

FUSELIER.

Ma foi, je sais gré à la Comédie Française de nous avoir  
fait défendre de parler dans nos pièces, cela nous force  
toujours chanter.

LE SAGE.

Et cela nous débarrasse des longues phrases.

DORNEVAL.

Et des grands monologues.

Mad. BARON.

La défense est bien un peu ridicule.

LE SAGE.

Elle est juste, Madame.

AIR : Fournissez un canal au ruisseau.

Les fameux comédiens du roi  
Sont formés à si bonne école,  
Que chez eux ils font bien, sur ma foi,  
De prétendre avoir seuls la parole.

DORNEVAL.

Pourtant ces Messieurs fort distraits,  
Mettent souvent les vers en prose.

LE SAGE.

Eh bien ! nous, pour faire autre chose, } *Bis ensemble.*  
Nous mettrons la prose en couplets.

Mad. BARON.

Messieurs, voici bientôt l'heure de la répétition ; je vais  
ir si rien ne manque.....

## SCÈNE VIII.

Les mêmes, CHABLIS, UN HUISSIER.

CHABLIS.

Madame, voici un Monsieur qui veut absolument vous  
rler pour affaire qu'il dit très-urgente.

L'HUISSIER.

Oui, Madame, très-urgente, des plus urgentes.

Mad. BARON.

De quoi s'agit-il, Monsieur ?

LE SAGE à Dorneval.

Cet homme a mauvaise figure.

DORNEVAL.

Il a l'air d'un recors.

L'HUISSIER.

Je ne suis point un recors, Monsieur ; j'ai l'honneur d'être  
issier à verge au Châtelet de Paris.

Tous.

Un huissier !

L' H U I S S I E R.

Et je viens de la part de monseigneur le lieutenant-g  
de police , vous signifier une petite sentence dont la t  
suit.

T O U S.

Une sentence !

L' H U I S S I E R.

Veillez bien , s'il vous plaît , me prêter une oreille a  
tive.

Mad. B A R O N.

Voyons , Monsieur.

L' H U I S S I E R.

Je commence.

A I R : *Toujours debout , toujours en route.*

Vu la requête à nous fournie  
Par Messieurs de l'Académie  
Royale de danse et de chant ,  
Lesquels se plaignent qu'à la Foire ,  
Certaine troupe ambulatoire ,  
Hardiment , témérairement ,  
Se permet de chanter gaîment  
Des airs que tout Paris répète ;  
Que si cette ardeur indiscrete  
N'est réprimée , on finira  
Par s'ennuyer à l'Opéra.  
Nous , faisant droit à la supplique  
De ces grands maîtres en musique ,  
Considérant qu'il est pressant  
D'arrêter ce danger naissant ,  
Que ce seroit une infamie  
De bâiller à l'Académie ,  
Où l'on chante si bien , si fort ;  
Or , la chanson lui faisant tort ,  
Défendons aux gens de la troupe  
Chez qui tout le Public s'attroupe .

De chanter aucune chanson ,  
De préférer le moindre son ,  
Sous les peines les plus sévères ,  
Voulons que ces airs populaires  
Soient , en dépit de tout Paris ,  
Du théâtre à jamais proscrits .  
Signifié , de par justice ,  
A madame la directrice ,  
Par Roc , huissier de l'Opéra ,  
Au jour , en l'an..... et cétéra .

Tous .

Est-il possible !

Mad. BARON .

Je suis anéantie .

L' HUISSIER .

Le tout duement et légalement contrôlé , collationné , enregistré , scellé et paraphé , dont copie remise à ladite dame directrice , parlant à sa personne de laquelle je demeure le très-humble et très-obéissant serviteur . ( *Il sort .* )

Mad. BARON .

AIR : *Vaudeville d' Alcibiade .*

Quel malheur vient nous arrêter !

LE SAGE .

C'est l'effet de quelque manège .

DORNEVAL .

L'Opéra seul peut donc chanter !

FUSELIER .

Quel effroyable privilège !

LE SAGE .

Toute la France , avec raison ,  
Doit appeler de la sentence .

Au Français ôter la chanson ,  
C'est lui ravir son existence . } *Bis ensemble .*

## SCÈNE IX.

Les mêmes, NIAISOT, ROSE.

NIAISOT.

Ah ! Madame , ce qu'on vient de nous dire est-il vrai ?

Mad. BARON.

Que trop vrai , mes enfans , et il ne nous reste plus qu'à fermer.

ROSE.

Ah ! mon Dieu !

NIAISOT.

Fermer avec la certitude d'une chambrée complète !

Mad. BARON.

Et tout l'espoir d'un succès durable !

NIAISOT.

Une pièce nouvelle pour ce soir !

DORNEVAL.

Deux en répétition !

LE SAGE.

Trois sujets excellens que nous allons traiter !

Mad. BARON.

Mon théâtre à bas !

CHABLIS.

Mon cabaret abandonné !

Mad. BARON.

Des acteurs sans emploi !

NIAISOT.

Un souffleur qui perd le souffle !



ROSE.

Une marchande de mode sans pratique !

CHABLIS.

Un mariage rompu !

ROSE et NIAISOT.

Rompu !

CHABLIS.

Point d'état, point de mariage.

NIAISOT.

Ah ! Rose !

ROSE.

Ah ! Niaisot !

FUSELIER.

Cruel Opéra !

DORNEVAL.

Barbare Opéra !

Mad. BARON.

Et rien que nous puissions opposer à ce coup imprévu !

LE SAGE.

C'est ce qu'il faudra voir.

Tous.

Comment ?

LE SAGE.

Madame, mes amis.....

AIR : *Non, je n'aimerai jamais que vous.*

A notre malheur ne cédon pas ;

Ayons de la tête ,

Et malgré la tempête ,

A notre malheur ne cédon pas ,

Cerchons le moyen de sortir d'embarras.

Mad. BARON.

On nous défend

Parole et chant !

LE SAGE.

Quel caprice !  
Quelle injustice !

DORNEVAL.

On nous défend  
Parole et chant !

FUSELIER.

Esprit, talent  
Sont au néant.

Tous.

Mais à ce malheur ne cédon pas , etc.

LE SAGE, *réunissant Dorneval et Fuselier.*

Séparons-nous pour chercher au plus vite  
Quelque remède à ce coup qui nous perd ;  
Puis à midi nous reviendrons ensuite  
Sur cet objet travailler de concert.

Tous.

A notre malheur ne cédon pas ;  
Ayons de la tête ,  
Et malgré la tempête ,  
A notre malheur ne cédon pas ,  
Cherchons le moyen de sortir d'embaras.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE SECOND.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE *seule.*

MON Dieu ! que je suis malheureuse ! Niaisot n'a plus d'état, mon père me défend de lui parler, et voilà notre amour sans ressource et sans espérance !.... C'est pourtant l'Opéra qui est cause de notre malheur ! Qui est-ce qui auroit pu s'attendre à ça !

AIR : *Gilbert est un fils égaré.*

L'amour domine à l'Opéra  
Dans les ballets et dans les pièces ;  
Il rend heureux à l'Opéra  
Mortels, démons, dieux et déesses,  
Faut-il donc que, par l'Opéra,  
Ici notre amour se déränge,  
Tandis qu'on voit qu'à l'Opéra  
C'est par l'amour que tout s'arrange !

### SCÈNE II.

ROSE, CHABLIS.

CHABLIS,

Tu y songes encore !

ROSE.

Comment, si j'y songe ?

CHABLIS.

L'Opéra a le privilège du chant, il défend aux autres de chanter ; c'est tout simple.

ROSE.

Ah ! mon père....

CHARLIS.

AIR : *Tout sera bientôt débité.*

Ton cœur doit souffrir en effet  
D'une si cruelle défense ;  
Car ton mariage étoit fait  
Sans cette triste circonstance.  
Mais j'ai bien plus sujet , hélas !  
De me plaindre de cette entrave.  
Je vois ma fille sur mes bras ,  
Et mon vin resté dans ma cave.

### SCÈNE III.

Les mêmes , NIAISOT.

NIAISOT, *d'un air sombre.*

Bonjour , Monsieur.

CHARLIS.

Encore chez moi !

NIAISOT.

Je ne suis point chez vous.

CHARLIS.

Hein !

NIAISOT.

Je suis au cabaret,

AIR : *Dans un salon où du Poussin.*

Père dur et sans amitié ,  
Vous blessez le cœur le plus tendre :  
Sans ménagement , sans pitié ,  
Vous refusez d'avoir un gendre :  
Mais je suis en argent comptant ,  
Mais votre maison est publique ,  
Et si vous renvoyez l'amant ,  
Vous devez servir la pratique.

( *En s'asseyant et mettant un écu sur la table.* )

Du vin.

ROSE.

Il a raison, mon père : il me semble qu'on ne peut pas refuser à Monsieur.....

CHABLIS.

Du vin en payant ! Non , je ne peux pas lui en refuser.

ROSE.

Dans l'instant, Monsieur. (*Elle sort.*)

NIAISOT.

Croyez , homme impitoyable, que si je bois ce n'est pas que j'aie soif ; mais il faut que je boive, et j'aime mieux boire chez vous que par-tout ailleurs.

CHABLIS.

Grand merci de la préférence.

NIAISOT, *se levant et marchant à grands pas.*

Je boirai beaucoup..... je boirai souvent..... je boirai toujours peut-être ; car les amans au désespoir n'ont d'autre consolation que la bouteille.

CHABLIS.

A la bonne heure : bois, mon ami , bois et amène-moi tes confrères.

AIR : *Vaudeville de la Veillée.*

Je n'aurai point fait de perte ,  
Et mes maux sont réparés ,  
Si ma maison est ouverte  
Aux amans désespérés !  
Mais bon ! quelle est ma chimère !  
Chez le sexe débonnaire  
Les amans sont bien reçus :  
On n'en désespère  
Guère, guère ,  
On n'en désespère  
Plus,

ROSE, *apportant une bouteille et deux verres.*

Monsieur, voilà du vin.

NIAISOT.

Mademoiselle, je suis fâché de votre peine.

ROSE.

Il n'y a pas de quoi.

AIR : *Dans cette maison, à trente ans.*

Si, par devoir, je dois servir  
Tout le monde avec politesse,  
Croyez, Monsieur, que par plaisir  
Je sers celui qui m'intéresse.

NIAISOT.

Ah ! Mademoiselle,....

D'après vos discours gracieux,  
Vos égards et vos soins précoces,  
Qu'on serre ou qu'on brise nos nœuds,  
Je serai content si je peux  
Vous servir le jour de vos noces.

ROSE.

Monsieur..... certainement.....

CHABLIS.

Ma fille, ne répondez pas à cela.

NIAISOT.

Monsieur Chablis veut-il accepter un verre de vin?

CHABLIS.

Non, Monsieur. J'en vends à tout le monde; mais je n'en bois qu'avec mes amis.

ROSE.

Ah ! mon père.....

NIAISOT.

Père insensible!... Il ne sait pas de quel gendre il se prive:

il se repentira de m'avoir refusé sa fille..... Il mettra de l'eau dans son vin.....

CHABLIS.

Monsieur Niaisot, à cet égard là, je sais ce que j'ai à faire.

NIAISOT.

Cœur de rocher ! cœur inaccessible à la tendresse filiale et conjugale !..... Rien ne peut donc te fléchir ?

CHABLIS.

Rien.

ROSE.

O ciel !

NIAISOT.

Rassurez-vous, Mademoiselle ; tout n'est pas encore perdu : on travaille au théâtre.

CHABLIS.

Oui !

NIAISOT.

Tout le monde est assemblé, la directrice, les auteurs, les acteurs..... Ils ne se tiennent pas pour battus par Messieurs de l'Opéra.

CHABLIS.

Non !

NIAISOT.

AIR : *Vaudeville de l'Île des Femmes.*

Ils vont agir, représenter  
Le tort que ceci doit leur faire ;  
Ils vont pérorer, discuter.....

CHABLIS.

Et puis ils perdront leur affaire.

NIAISOT.

Ça n'est pas sûr.

CHARLIS.

La raison parle bien pour eux ;  
Mais que peuvent-ils en attendre !  
La raison ne dit rien à ceux  
Qui se refusent à l'entendre.

NIAISOT.

C'est possible ; mais il est possible aussi que nos auteurs  
trouvent quelque moyen adroit, quelque expédient singulier...

ROSE.

Vous croyez, Monsieur ?...

NIAISOT.

Songez donc que MM. Le Sage, Dorneval, Fuselier, sont  
des gens à ressources....

( On entend le prélude de l'air suivant : )

TOUTS.

Les voici.

## SCÈNE IV.

Les mêmes, LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER.

LE SAGE.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Il ne faut pas se désoler ;  
Nous avons surmonté l'obstacle,

CHARLIS.

Bah !

DORNEVAL.

Ce soir, sans chanter ni parler,  
Nous allons avoir un spectacle.

NIAISOT.

Sans parler, ni chanter !



LE SAGE.

Nous n'avons , malgré l'interdit ,  
Pas encor perdu notre cause.  
Quoi qu'on en dise , un peu d'esprit  
Est toujours bon à quelque chose.

NIAISOT.

Ah ! ça mais , sans parler ni chanter..... vous ne donnerez  
donc pas le Roi de Sérendib ?

DORNEVAL.

Nous donnerons le roi de Sérendib.

NIAISOT.

On ôtera donc les couplets ?

FUSELIER.

On n'ôtera pas les couplets.

CHABLIS.

Comment ! on les chantera ?

LE SAGE.

On ne les chantera pas.

ROSE.

Expliquez-vous donc.

LE SAGE.

D'abord on recevra le Public , parce que..... parce que c'est  
toujours par là qu'il faut commencer ; on lèvera la toile , les  
acteurs paroîtront sans rien dire.

ROSE.

Par conséquent il n'y aura pas de couplets.

DORNEVAL.

Par conséquent il y en aura.

AIR : Femmes , voulez-vous éprouver.

Nos couplets , sur des écriteaux ,  
Seront mis en gros caractère ;

Ils descendront par numéros  
Pour être lus par le parterre.

LE SAGE.

Si ces couplets , ainsi rangés ,  
Prétent parfois à la satire ,  
Au moins ne seront-ils jugés  
Que par des gens qui sauront lire.

CHABLIS.

Tiens ! des couplets sur des écriteaux..... Pardi ! voilà une  
drôle d'invention..... Mais vous n'aurez jamais le temps.

DORNEVAL.

Tout est prêt , et nous allons en faire l'essai ici même.

CHABLIS.

Ici ?

LE SAGE.

Le machiniste prépare tout pour cela.

NIAISOT à Chablis.

Eh bien ! père Chablis , quand je vous disois que ces Mes-  
sieurs trouveroient sûrement un moyen de se tirer d'affaire ?

CHABLIS.

Ma foi ! tu avois raison.

NIAISOT.

Ainsi , vous me rendez mademoiselle votre fille ?

CHABLIS.

C'est juste , puisque tu retrouves ton état.....

ROSE.

Oh ! j'étois bien sûre du cœur de mon père.

CHABLIS.

Oh ! oui , mon cœur..... Et puis , quand j'ai donné ma pa-  
role..... Mais attendez donc , vous autres ; je fais une réflexion....

Vous dites, monsieur Le Sage, que le Public lira les couplets, et que les acteurs ne diront rien.

DORNEVAL.

C'est vrai.

CHABLIS.

Et que fera donc le souffleur?

LE SAGE.

Il ne fera rien, car il n'y en aura point.

FUSELIER.

Et c'est une économie.

NIAISOT.

Point de souffleur ! Un théâtre sans souffleur !.... tandis qu'on en voit par-tout.

LE SAGE.

Mais puisque chez nous....

NIAISOT.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Par-tout, pour avoir des parleurs,

Ce sont d'abord de bons souffleurs

Qu'il faut que l'on enrôle.

Et plus d'un quidam important

Ne sauroit que dire souvent,

Si quelque souffleur éloquent

Ne lui souffloit son rôle.

## SCÈNE V.

Les mêmes, Mad. BARON.

Mad. BARON.

Ah ! Monsieur, voici bien un autre embarras.

LE SAGE.

Quoi donc !

MAD. BARON.

Notre Arlequin est parti.

LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER.

Comment parti !

MAD. BARON.

Depuis quelque temps il avoit le projet d'aller passer une quinzaine à Lyon ; il a su la défense de ce matin , et croyant notre spectacle fermé sans retour , il a pris la poste.

LE SAGE.

Parbleu ! je ne m'attendois pas à celui-là.

FUSELIER, DORNEVAL.

Ni moi.

LE SAGE.

Et vous n'avez personne pour le remplacer ?

MAD. BARON.

Personne.

CHABLIS.

Ah ! bien oui ! remplacer Arlequin....

NIAISOT.

Pourquoi pas ! Et moi donc.

CHABLIS.

Toi !

NIAISOT.

Ah ! mon Dieu ! si madame Baron veut....

MAD. BARON *avec dédain.*

Allons donc.

NIAISOT.

Pardi ! il n'y a que des gestes à faire. Il ne faut pas être grand sorcier pour ça.

CHABLIS *se moquant.*

AIR : *Ah ! le bel oiseau , vraiment !*

Ah ! le beau petit Carlin !

Comme il paroît leste

Et preste !

Ah ! le beau petit Carlin

Pour jouer un Arlequin !

ROSE à *Mad. Baron.*

Pourquoi ne pas l'employer ?

CHABLIS.

Regarde-le donc , ma chère.

ROSE.

Mais il faudroit l'essayer.

*Mad. BARON.*

Impossible d'en rien faire.

TOUS, *excepté Rose.*

Ah ! le beau petit Carlin ! etc.

NIAISOT.

On me met au désespoir ,

On m'injurie , on m'accable.....

Mais bientôt on va savoir

De quoi Niaisot est capable.

( *Il sort.* )

CHABLIS et LES AUTEURS.

Ah ! le beau petit Carlin ! etc.

## SCÈNE VI.

Les mêmes, *excepté Niaisot.*

ROSE.

Ah ! mon père ! ce pauvre garçon ! que va-t-il devenir ?

CHABLIS :

Il se consolera.

ROSE.

Jamais , jamais..... Ni moi non plus.

CHABLIS.

Non ! et moi , Mademoiselle , je veux que vous vous consoliez.

ROSE *s'en allant.*

Impossible !

CHABLIS.

Je vous l'ordonne.... Entendez-vous que je vous l'ordonne?...  
Qu'est-ce que c'est donc que ça ?

MAD. BARON.

AIR : *Folies d'Espagne.*

Point d'Arlequin ! Le sort opiniâtre  
Nous fait passer de chagrins en chagrins.

LE SAGE.

Point d'Arlequin , hélas ! pour son théâtre  
Lorsque le monde est peuplé d'Arlequins.

FUSELIER.

Infortuné Roi de Sérendib !

LE SAGE.

Le voilà détrôné,

DORNEVAL.

Mais attendez donc....

*Majeur ou mineur, de l'air.*

Si l'on prenoit pour votre roi postiche  
Un Mézetin au lieu d'un Arlequin.

LE SAGE.

Mais songez donc au titre de l'affiche.  
C'est *Arlequin*, et non pas *Mézetin*.

FUSELIER.

Il est vrai.

T O U S.

Point d'Arlequin ! Le sort opiniâtre , etc.

LE S A G E.

Je ne vois aucun moyen de sortir de là.

C H A B L I S.

Et le Public qui arrive en foule.

Mad. B A R O N.

Il faudra rendre l'argent !

C H A B L I S.

Rendre l'argent !

Mad. B A R O N.

Quel dommage !

F U S E L I E R à *Le Sage*.

*Air de la Béquille.*

Pour nous tirer, hélas !  
D'une telle détresse  
De ton malin Gilblas  
Que n'avons-nous l'adresse !

D O R N E V A L.

D'esprit Gilblas pétille ;  
Mais moi , je ferois mieux  
Si j'avois la béquille  
De ton Diable boiteux.

C H A B L I S.

Ah ! monsieur Le Sage , si je savois trouver ce diable-là dans une de mes bouteilles , je les casserois toutes l'une après l'autre , et pourtant elles sont pleines de bon vin.

F U S E L I E R.

Mon ami , ne cassons pas les bouteilles.

D O R N E V A L.

Non , vidons-les ; peut-être y trouverons-nous....

SCÈNE VII.

Les mêmes, UN GARÇON MARCHAND DE VIN.

LE GARÇON.

Madame, voilà une lettre qu'un homme noir vient de me donner pour vous.

Mad. BARON.

Un homme noir !

LE SAGE.

Encore un huissier !

LE GARÇON.

Non, c'est un nègre ; il attend la réponse.

Mad. BARON.

Voyons. (*Elle lit.*) « Madame, j'apprends que vous êtes » au moment de fermer votre spectacle, faute d'un Arlequin. » J'ai quelquefois joué ce personnage en société, et je m'offre » à vous pour remplacer ce soir celui qui vous manque..... Je » suis là, et j'attends votre réponse..... ». Point de signature.

LE SAGE.

C'est égal, il faut voir cet homme.

Tous.

Oui, sans doute.

Mad. BARON *au Garçon.*

Faites entrer..... Un Arlequin de société ! il sera détestable.

LE SAGE.

J'en ai peur.



SCÈNE VIII.

Les mêmes, NIAISOT *en habit d'Arlequin , et enveloppé  
d'un manteau qu'il jette en entrant.*

MAD. BARON.

Eh ! mais, il ne se présente pas trop mal.

LE SAGE.

Ma foi non.

NIAISOT *faisant les lazis d'Arlequin indiqués par le  
couplet.*

AIR : *Dessus mon manteau , je vous en prie.*

Sans être le fils d'un Bergamasque ,  
J'ose d'Arlequin prendre le masque.  
Est-ce bien là son œil vif et malin ,  
Son pas léger, son air doux et calin ?

Le coup de patte.....

Le jeu de batte.....

Puis d'un balourd

Le maintien lourd.....

Puis son chapeau qu'il relève  
Quand il veut faire le taquin?...  
Pour n'être encor qu'un élève ,  
Suis-je bien Arlequin ?

Tous.

Très-bien.

LE SAGE.

Oui, en vérité.

MAD. BARON.

Mais, Monsieur, puis-je savoir....

NIAISOT.

Mon nom ? c'est inutile.

MAD. BARON.

Et vous croyez pouvoir jouer aujourd'hui?

NIAISOT.

A l'instant même; et puisque nous avons encore une heure devant nous, je vous prie de vouloir bien m'essayer.

MAD. BARON.

Très-volontiers. Vite, les acteurs de la première scène.

CHARLIS.

Je m'en charge. (*Il sort.*)

NIAISOT.

Oui, faites venir les voleurs.

LE SAGE.

Vous connoissez donc ma pièce?

NIAISOT.

Oui, Monsieur. Un des acteurs qui est mon ami, me l'a contée d'un bout à l'autre; et comme il n'y a ni à parler ni à chanter, je la sais par cœur.

FUSELIER.

Déjà!

DORNEVAL.

Comment diable!

NIAISOT.

N'est-ce pas le roi de Sérendib?

LE SAGE.

Justement.

NIAISOT.

En trois actes?

LE SAGE.

Oui.

NIAISOT.

Le théâtre représente une solitude où l'on voit des rochers escarpés, la mer dans le fond.

LE SAGE.

C'est cela.

NIAISOT.

Arlequin, après avoir fait naufrage sur la côte de Sérendib, s'avance dans l'île; il tient une bourse..... Pour la bourse, je ne l'ai pas : c'est à dire, j'en ai bien une; mais il n'y a rien dedans.

Mad. BARON.

Monsieur, voici la mienne, elle contient vingt-cinq louis qui sont à vous si vous réussissez.

NIAISOT *prenant la bourse.*

Madame, je les accepte, et je tâcherai de n'être pas obligé de vous les rendre.

## SCÈNE IX.

Les mêmes, LE MACHINISTE *entrant, et successivement*  
LES ACTEURS *de la scène qu'on va représenter.*

LE MACHINISTE.

Les acteurs que vous avez demandés sont là, et les écrivains sont placés.

Mad. BARON.

Bon.

LE SAGE.

Ah! ça, monsieur le Machiniste, vous nous répondez que cela ira bien?

LE MACHINISTE.

Je le crois, Monsieur; d'ailleurs vous en allez juger.

Mad. BARON.

Commençons donc.

NIAISOT *allant au fond du théâtre.*

Commençons..... Scène première..... J'arrive..... Je descends de rocher en rocher: je suis mouillé, transi; mais, je regarde ma bourse, et je me console en disant ce que dit l'écríteau. (1)

( *L'écríteau descend, et tandis que l'orchestre joue l'air du couplet qu'il contient, Arlequin, par sa pantomime, en exprime le sens.* )

AIR : *Je laisse à la fortune.* (Noté dans le vol. du Roi de Sérendib.)

« Auprès de ce rivage,  
» Hélas ! notre vaisseau,  
» Avec tout l'équipage,  
» Vient de fondre sous l'eau !  
» Un procureur du Maine,  
» Dans la liquide plaine,  
» A trouvé son tombeau ;  
» Moi, grace à mon génie,  
» J'ai su sauver ma vie  
» Et l'argent du Manceau ».

DORNEVAL.

C'est bien cela.....

LE SAGE.

Chut!..... Ne l'interrompez pas.

---

(1) Cette scène est, mot à mot, la première scène du *Roi de Sérendib*, imprimé dans le 1<sup>er</sup> volume du Théâtre de la Foire.

« *Arlequin s'assied à terre et se met à compter son*  
» *argent. Tandis qu'il est dans cette occupation, il*  
» *arrive un homme qui a une emplâtre sur l'œil et*  
» *une carabine sur l'épaule. Cet homme fait plusieurs*  
» *révérences à Arlequin, qui, se défiant de tant de*  
» *civilité, dit à part, par un écriteau :*

AIR : *Quand le péril est agréable. ( Noté idem. )*

» Ouf! je crains fort pour ma finance.

» Ce drôle a tout l'air d'un voleur.

» Le cœur me tressaille de peur

» A chaque révérence ».

« (*L'homme pose son turban à terre, fait signe à*  
» *Arlequin de jeter de l'argent dedans, et le couche*  
» *en joue, en disant : gnaff, gnaff. Arlequin effrayé*  
» *jette plusieurs pièces dans le turban. Le voleur*  
» *se retire. Arlequin, après cela, croyant en être*  
» *quitte, pose sa bourse à terre derrière lui : mais*  
» *un second brigand en cul-de-jatte, portant un*  
» *pistolet à la ceinture, paroît et s'empare subitement*  
» *de la bourse. Arlequin s'en aperçoit et se lève pour*  
» *la lui ôter. Le cul-de-jatte lui présente le bout de*  
» *son pistolet en criant : gnoff, gnoff. Arlequin, dé-*  
» *sespérant de ravoïr sa bourse, dit au voleur :*

AIR : *O réquingé, ô lon-lan-la. ( Noté idem. )*

» Cette bourse porte malheur ;

» Elle me vient d'un procureur,

» Et va de voleur en voleur :

» Craignez, Messieurs, que la justice

» A son tour ne vous la ravisse ».

LE SAGE *interrompant la scène.*

A merveille ! et cela suffit pour vous juger.

CHABLIS.

Oui, ma foi !

DORNEVAL et FUSELIER.

Bravo ! jeune homme.

Mad. BARON.

Monsieur , vous venez de prendre un bon à-compte sur la bourse.

NIAISOT.

Madame , je vais tâcher de gagner le reste.

LE MACHINISTE à *Le Sage*.

Et nos écriteaux ?

LE SAGE.

On ne peut pas mieux.

Mad. BARON.

Allons , Messieurs , voici bientôt le moment de lever le rideau.

LE MACHINISTE.

Tout est plein dans la salle.

LE SAGE.

C'est déjà quelque chose.

DORNEVAL , FUSELIER.

Partons.

LE SAGE à *Niaisot*.

Et vous , mon ami , de l'assurance , de la hardiesse.

NIAISOT.

Soyez tranquille , Monsieur , je ne pâirai pas dans cette affaire-là.

LE SAGE.

AIR : *La loterie est la chance.*

Ma foi , dans ce jour prospère ,  
Fertile en difficultés ,  
Nous serons deux fois , j'espère ,  
Et morts et ressuscités.

MAD. BARON.

De notre acteur en voyage  
Je crois qu'on se passera :  
Si le Public l'encourage ,  
Celui-ci réussira.

T O U S.

Ma foi , dans ce jour prospère , etc.

( *Tout le monde sort , excepté Le Sage. Chablis revient sur ses pas.* )

C H A B L I S.

Eh bien ! monsieur Le Sage , vous ne venez pas ?

L E S A G E.

Non , mon cher , je n'assiste jamais aux premières représentations de mes ouvrages.

C H A B L I S.

Vous avez tort , car on dit que vous réussirez.

L E S A G E.

Eh bien ! je le saurai après le spectacle.

C H A B L I S.

Mais si l'on demande l'auteur ?

L E S A G E.

On dira qu'il est absent.

C H A B L I S.

Comment ! quand le Public veut vous voir....

L E S A G E.

Eh ! mon ami !....

A I R : *Brillant papillon de ruelle.*

Qu'importe au Public ma figure  
Quand il a jugé mon procès ?  
Sa demande est d'un bon augure ;  
Mais promet-elle un long succès ?

Au lieu d'entendre avec ivresse  
Demander à grands cris l'auteur ,  
Je trouveroïs bien plus flatteur  
Qu'on demandât long-temps la pièce.

CHABLIS.

Quoi ! décidément , vous restez là ?

LE SAGE.

Très-décidément.

CHABLIS.

A la bonne heure. Moi , pour aller voir cela de tout près , je vais passer un habit , et j'espère que nous vous rapporterons de bonnes nouvelles. (*Appelant ses garçons.*) Allumez , vous autres. (*Il sort.*)

(*Un garçon allume des girandoles qui sont placées de chaque côté.*)

LE SAGE

Ainsi soit-il.

## SCÈNE X.

LE SAGE *seul.*

Je me sais très-bon gré de cette résolution. Un auteur est trop mal à son aise à la première représentation de sa pièce. Tout l'agite , tout l'inquiète , tout le fait souffrir ; il est continuellement sur les épines..... Encore si l'on tomboit d'un seul coup et au dénouement ; mais ce n'est pas cela.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Pièce destinée à la chute ,

Va tantôt haut et tantôt bas :

Avant son entière culbute ,

Que de glissades , de faux pas ?

Or, en fait de chute , peut-être

Le mot paroîtra singulier ,

Mieux vaut tomber de la fenêtre

Que de rouler dans l'escalier



Cependant, il faut être de bonne foi, je ne suis guère plus tranquille ici qu'au théâtre.... Le temps me paraît bien long.... Essayons de me distraire en m'occupant d'autre chose; car il faut toujours et toujours travailler, pour se soutenir si l'on a réussi, pour se relever si l'on est tombé.

AIR: Vaudeville des Valetistes.

Rien ne vaut le sort d'un auteur

Quand il commence son ouvrage;

Plein d'espoir, de zèle et d'ardeur,

Tout lui sourit, tout l'encourage,

Pourt d'envieux, point de censeurs!

A son succès nul ne s'oppose:

Hélas! il n'a de vrai bonheur

Que dans le moment qu'il compose.

SCÈNE EN DEUX PERSONNES

LE SAGE, ROSE

On demande à parler à M. Le Sage, de la part de Messieurs les Comédiens Français ordinaires du Roi.

LE SAGE.

Messieurs les Comédiens Français ordinaires du Roi! et que me veulent-ils?

ROSE.

Je n'en sais rien.... C'est peut-être pour se raccommoder avec vous.

LE SAGE.

Se raccommoder? Il est trop tard.... N'importe, il faut les recevoir. Mais pourquoi donc, ma petite Rose, n'êtes-vous pas au spectacle?

ROSE.

Ah! j'ai trop de chagrin.

LE SAGE.

A cause du bon ami, sans doute. Soyez tranquille, nous trouverons moyen de l'employer.

ROSE.

Quoi ! vraiment....

LE SAGE.

Oui, oui ; j'en fais mon affaire.

ROSE.

Ah ! monsieur Le Sage, vous me rendez l'espoir.....  
( *A la cantonade.* ) Venez, Messieurs.

## SCÈNE XII.

LE SAGE, ROSE, MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE  
de la Comédie.

LE SAGE, aux Comédiens, qui le saluent gravement.

AIR : Dans ce salon où de Poussin.

Messieurs, j'ai lieu d'être surpris....  
Près de moi que venez-vous faire ?....  
Eh ! c'est Montménil, c'est mon fils !

ROSE.

Quoi ! Monsieur, vous êtes son père ?

LE SAGE.

Oui, vraiment, cet homme de bien ;  
C'est mon fils ; mais, selon l'usage,  
Depuis qu'il est comédien,  
On ne le nomme plus *Le Sage*.

MONTMÉNIL.

Mon père, je désirerais vous parler en particulier.

LE SAGE à Rose.

Mon enfant, laissez-nous. ( *Gaiement.* ) Peut-être sera-t-il  
question d'affaires de famille.

ROSE.

Oh ! Monsieur, c'est juste ; je me retire. ( *A part en s'en  
allant.* ) Je vais au spectacle tâcher de trouver Niaisot pour  
le rassurer.

SCÈNE XIII.

LE SAGE, MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE.

LE SAGE.

Eh bien, monsieur mon fils.....

MONTMÉNIL.

Oui, mon père, c'est votre fils que notre assemblée a cru devoir députer auprès de vous pour opérer une réconciliation également désirable et pour vous et pour nous.

LE SAGE.

Ainsi tes camarades ont compté sur ton éloquence.....

MONTMÉNIL.

Sur mon zèle, mon père; et songez.....

LE SAGE.

Je songe, mon fils, que, pour un chef de l'emploi des Mascarilles et des Crispins, vous prenez un ton bien grave et bien auguste.

MONTMÉNIL *declamant.*

« Seigneur, si j'ai raison, qu'importe qui je suis ?

« Perd-elle de son prix en empruntant ma voix » ?

LE SAGE.

Comment diable ! du Nicomède !..... Tu sors de ton emploi.

MONTMÉNIL.

Et j'en dois sortir, puisque je suis en ce moment.....

LE SAGE.

Ambassadeur ! Soit.... Et Monsieur, je ne me rappelle pas.....

LE SECRÉTAIRE.

Vous voyez en moi le Secrétaire de la Comédie, et à ce titre, chargé de rédiger les réponses que vous allez nous faire.

MONTMÉNIL.

La Comédie espère que l'auteur de *Turcaret* et de *Crispin* lui confier ses nouvelles productions.

LE SAGE.

La Comédie se passera fort bien de mes productions.

MONTMÉNIL.

Mais vous, mon père, réfléchissez. Votre nom, votre réputation, vos talens que vous allez compromettre sur des misérables tréteaux.

LE SAGE.

Tu m'épouvantes.

LE SECRÉTAIRE.

Il vous dit vrai, Monsieur.

MONTMÉNIL.

Mon père, écoutez-moi.

LE SAGE.

Finis donc, tu m'attends!

MONTMÉNIL.

Ah ! que de choses il me reste à vous dire !

LE SAGE.

Encore !

« Ou Rome à ses agens donne un pouvoir bien large,  
» Ou vous êtes bien lent à remplir votre charge ».

Tu vois que je sais aussi mon *Nicomède*.

MONTMÉNIL.

Ah ! mon père !.....

LE SAGE.

Au reste, monsieur mon fils, je vous fais compliment ; votre frère le Théatin ne prêcherait pas mieux.

LE SECRÉTAIRE.

Il y a encore une chose à vous dire, Monsieur, relativement aux acteurs forains ; c'est que l'Opéra se dispose à leur interdire le chant, comme nous leur avons interdit la parole.

LE SAGE.

C'est fait, Monsieur. Ce matin l'huissier dudit Opéra nous a signifié cette aimable défense.

MONTMÉNIL.

Vous voyez donc, mon père, qu'à présent....

LE SAGE.

A présent, mon fils, on joue ma pièce....

LE SECRÉTAIRE, MONTMÉNIL.

Comment !....

## SCÈNE XIV.

Les mêmes, ROSE.

ROSE *accourant.*

Ah ! monsieur Le Sage, le Public est enchanté ; les deux premiers actes ont complètement réussi ; les écrivains font merveille.

LE SAGE.

En vérité !

ROSE.

Oh ! mon Dieu, oui. Je suis bien vite accourue pour vous donner cette bonne nouvelle, et je cours voir le dénouement. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XV.

Les mêmes, *excepté Rose.*

MONTMÉNIL.

Des écrivains ! Que veut-elle dire !

LE SAGE.

C'est une petite invention dont vous entendrez parler.

LE SECRÉTAIRE.

Succès éphémère que tout cela.

MONTMÉNIL.

Oh ! très-éphémère , et très-peu digne de Le Sage.

LE SECRÉTAIRE.

Voyons, Monsieur, que pouvons-nous espérer de vous ?

LE SAGE.

Rien, Monsieur.

MONTMÉNIL.

Rien, mon père !

LE SAGE.

Oh ! je me souviens....

MONTMÉNIL.

Peut-être, sans le vouloir, a-t-on eu avec vous de petits torts.

LE SAGE.

De très-grands, Monsieur. Vous êtes tous charmans, je vous aime tous beaucoup, je serai toujours votre ami ; mais jamais votre auteur.

MONTMÉNIL, LE SECRÉTAIRE.

Jamais !

LE SAGE.

Je suis si bien avec mes petits acteurs sans prétention.

MONTMÉNIL.

AIR : *Vaudeville de l'Averc.*

De vos acteurs sans conséquence

Vous vantez la docilité :

Ils sont remplis de complaisance,

De douceur et d'aménité, ( *Bis.* )

Mais ces diseurs de chansonnettes

Pourront bien vous fâcher aussi.

LE SAGE.

Mon fils, s'il en arrive ainsi,

Je me retire aux marionnettes.

MONTMÉNIL.

Aux marionnettes ?

LE SAGE.

C'est là que les comédiens sont toujours aux ordres de l'auteur , et vivent entre eux dans la plus parfaite intelligence.

LE SECRÉTAIRE *avec mépris.*

Un théâtre de bamboches.

LE SAGE.

AIR : *Vaudeville de Catinat.*

Les acteurs y sont de niveau ,  
Aucun d'eux ne s'en fait accroire ;  
Les mâles au porte-manteau  
Et les femelles dans l'armoire.  
Isabelle sous le verrou  
Laisse Colombine tranquille ,  
Et Polichinelle à son clou  
Ne cabale pas contre Gille.

MONTMÉNIL.

Quelle triste ressource !

LE SAGE.

REFRAIN.

Eh ! vogue la galère  
Tant qu'elle , tant qu'elle ;  
Eh ! vogue.....

LE SECRÉTAIRE.

Monsieur Le Sage.....

MONTMÉNIL.

Ne-soyez pas insensible aux regrets de la Comédie , dont  
l'amitié sincère....

LE SAGE.

REFRAIN.

Oh ! je la crois sincère aussi ,  
Biribi ,  
A la façon de Barbarie ,  
Mon ami ,

MONTMÉNIL.

Voilà donc votre réponse!

LE SAGE.

Que monsieur le Secrétaire pourra rédiger en style plus noble et plus digne de l'assemblée qui vous envoie.

MONTMÉNIL *au Secrétaire.*

« Sortons, ami, sortons; c'est un moment d'humeur

» Qu'il nous faut respecter en plaignant son erreur ».

Adieu, mon père.

LE SAGE, *du même ton.*

Adieu, mon fils.

MONTMÉNIL.

Nous vous attendons toujours à la Comédie française.

LE SAGE.

REFRAIN.

Attendez-moi sous l'orme,

Vous m'attendrez long-temps

( *On entend derrière le théâtre chanter.* )

Ah!

Il s'en souviendra,

l'Opéra,

De nous avoir fait taire.

LE SAGE.

Vous entendez ces chants de victoire.

MONTMÉNIL *au Secrétaire.*

« Laissons là ce vil peuple et ses indignes cris. »

( *Montménil sort avec le Secrétaire.* )

## SCÈNE XVI.

LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER, Mad. BARON,

CHADÉAS.

LE SAGE, *allant à la directrice.*

Eh bien! Madame, nous avons donc réussi?



DORNEVAL, mad. BARON, FUSELIER, CHABLIS.

Complètement.

Mad. BARON.

Cela devoit être.

AIR du Cœur de Pomponne.

Tout ce qui lui paroît nouveau,

Le Public l'encourage.

Dès notre premier écriteau,

Nous avions son suffrage.

A peine le couplet est là,

Qu'on le chante au parterre.

Ah!

Il s'en souviendra, etc.

L'Opéra,

De nous avoir fait taire.

Tous.

Ah!

Il s'en souviendra, etc.

DORNEVAL.

2<sup>e</sup> Couplet.

Tout amateur noble ou bourgeois,

Qui de chanter se pique,

Viendra faire entendre sa voix

A l'Opéra-comique.

CHABLIS.

Et le grand Opéra

Pourra

Y briller au parterre.

Tous.

Ah!

Il s'en souviendra, etc.

FUSELIER.

Oh! le grand Opéra gaiment

Ne prendra pas la chose;

Il agira sévèrement

Pour soutenir sa cause.

CHABLIS.

Vous verrez qu'il signifiera

Sa défense au parterre.

Tous.

Ah!

Il s'en souviendra,  
L'Opéra,  
De nous avoir fait taire.

Mad. BARON à *Le Sage*.

Et notez que monsieur le lieutenant de police étoit à la représentation.

LE SAGE.

Oui?

DORNEVAL.

En petite loge.

LE SAGE.

Avoit-il l'air de s'amuser?

Mad. BARON.

Oh! je n'ai pas osé le regarder.

LE SAGE.

Et notre Arlequin?

Mad. BARON.

Charmant.

DORNEVAL.

On ne peut pas plus aimable.

LE SAGE.

Et vous ne me l'avez pas amené!

Mad. BARON.

Il dansa le menuet, à la demande du Public.

FUSELIER.

Et tenez, le voici.

CHABRIS.

Avec ma fille!

## SCÈNE XVII.

Les mêmes, NIAISOT, ROSE.

LE SAGE.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

De notre nouvel acteur  
La gloire est complète.

Tous.

De notre nouvel acteur, etc.

LE SAGE.

Il vient de sauver l'auteur.

Mad. BARON.

Avec la recette.

Tous.

Il vient de sauver, etc.

ROSE.

Ah! mon père, si vous aviez vu avec quelle grace il a dansé le menuet!

CHARLIS.

Oui da! Est-ce que l'Arlequin t'aurait déjà fait oublier le souffleur?

NIAISOT.

Moi! lui faire oublier cet estimable et malheureux jeune homme! jamais, Monsieur.... Mais, madame Baron, vous ne savez pas ce qui m'est arrivé en quittant la scène?

Mad. BARON.

Non.

LE SAGE, DORNEVAL, FUSELIER.

Qu'est-ce que c'est?

NIAISOT.

AIR : *Suzon sortoit de son village. ( De Mariane. )*

Au défaut de la directrice,  
Que l'on demande vainement,

Vers le lieutenant de police  
Je suis conduit par un exempt.

« Eh ! quoi ! Monsieur ,

» Dit Monseigneur ,

» Vous éludez l'ordre de la justice.

» Quelle rumeur !

» Quelle clameur !

» Le spectateur ,

» Chez vous , devient chanteur.

» Des premières aux quatrièmes ,

» Tout un Public faisant chorus.

Messieurs les forains ,

» Pour que cela n'arrive plus ,

» Vous chanterez vous-mêmes ». (*Bis.*)

T O U S.

Nous chanterons nous-mêmes.

Mad. B A R O N *avec joie.*

Est-il possible !

N I A I S O T.

Et puis il a ajouté en riant : « Ma foi , on ne peut pas  
» raisonnablement empêcher de chanter des gens qui font  
» chanter tout le monde ».

L E S A G E.

Messieurs , voilà une belle parole.

D O R N E V A L.

Ainsi nous avons carte blanche.

F U S E L I E R.

Et j'espère que nous allons travailler.

L E S A G E.

Oui , par permission de monsieur le lieutenant-général de  
police.

Mad. B A R O N *à Niaisot.*

Vous , mon (chér) ami , votre engagement est tout prêt ;  
mais auparavant , il faut nous faire connaître celui à qui  
nous avons tant d'obligation.

( 61 )

LE SAGE.

Oui , c'est le moment de lever le masque.

NIAISOT.

C'est le moment difficile.

Tous.

Pourquoi donc ?

ROSE.

Allons, Monsieur, vous voyez que tout le monde vous en prie.

CHABLIS.

Et toi aussi ?

NIAISOT.

Ah ! ah !... mon masque m'est si nécessaire !

ROSE.

AIR : *As fuit en Egypte jadis.*

Le masque vous sied, et chacun

De l'avoir pris vous remercie ;

Mais n'est-il pas ici quelqu'un

Qu'il embarrasse et contrarie ?

CHABLIS, *à part.*

Mais que diable ça lui fait-il ?

NIAISOT.

Ce masque, il falloit le porter,

Afin de bien prouver mon zèle ;

Mais je suis que j'étois sûr

Pour embrasser Mademoiselle.

( *Il se démasque et embrasse Rose.* )

CHABLIS.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc, l'Arlequin ?

Mad. BARON.

Quoi ! c'est Niaisot !

Tous.

Niaisot !

ROSE.

Oui, mon père, c'est lui.

NIAISOT.

Moi-même.

CHABLIS.

Impossible.

NIAISOT.

Bah!

CHABLIS.

Eh! mais.... Oui, ma foi. Ah! ben, je ne l'aurois jamais deviné.

TOUS.

Ni moi.

Mad. BARON.

Mais enfin, puisque c'est lui, je ne me rétracte pas, et je le prends pour l'Arlequin de mon théâtre.

CHABLIS : RIA

Et moi, pour le mari de ma fille.

ROSE.

Ah! mon père.....

NIAISOT

Le bon petit papa!

CHABLIS.

Eh bien! d'après cela, et malgré le proverbe, je dis que l'habit fait l'homme.

NIAISOT.

L'habit et la circonstance.

VAUDEVILLE

[AIR nouveau ( de M. Wecht ).

Je n'étois qu'un tistre souffleur

Enterre dans ce sombre asile :

Je prétends devenir acteur,

Et l'on me traite d'imbécille.

Je m'enhardis, je fais le saut,

On encourage mon audace.

Pour savoir ce qu'un homme vaut,

Il faut le voir en place.

LE SAGE.

Il en est de même de tout :  
Un tableau privé de lumière ,  
Des ornemens posés sans goût ,  
Un diamant dans la poussière :  
Tout le prix qu'ils pourroient avoir ,  
Quand ils sont déplacés , s'efface.  
Pour la bien juger , il faut voir  
Chaque chose à sa place.

DORNEVAL.

Savez-vous pourquoi Lisimon  
A toujours l'humeur mécontente ?  
Savez-vous pourquoi Dormon  
Et s'inquiète et se tourmente ?  
Savez-vous pourquoi si matin  
De chez lui plus d'un se déplace ?  
C'est que du voisin le voisin  
Voudroit avoir la place.

CHABLIS.

Pour que mes vins soient bien vendus ,  
Et que mon commerce soit stable ,  
J'ai besoin de gens assidus  
Qui chez moi viennent tenir table.  
Loin de moi ce froid amateur  
Qui boit en faisant volte-face ,  
Je n'estime que le buveur  
Qui reste sur la place.

ROSE.

Sans doute aimer est un bonheur ,  
Et pourtant une honnête fille  
Ne doit disposer de son cœur  
Que sur l'aveu de sa famille.  
Mais on cherche à nous attendre ,  
On nous obsède , on nous pourchasse.  
La raison a bien à souffrir  
Pour défendre la place.

Vers le lieutenant de police

Je suis conduit par un exempt

« Eh ! quoi ! Monsieur ,

» Dit Monseigneur ,

» Vous éludez l'ordre de la justice.

» Quelle rumeur !

» Quelle clameur !

» Le spectateur ,

» Chez vous , devient chanteur.

» Des premières aux quatrièmes ,

» Tout un Public faisant chorus.

Messieurs les forains ,

» Pour que cela n'arrive plus ,

» Vous chanterez vous-mêmes ». (*Bis.* )

T O U S.

Nous chanterons nous-mêmes.

Mad. B A R O N *avec joie.*

Est-il possible !

N T A I S O T.

Et puis il a ajouté en riant : « Ma foi , on ne peut pas  
» raisonnablement empêcher de chanter des gens qui font  
» chanter tout le monde ».

L E S A G E.

Messieurs , voilà une belle parole.

D O R N E V A L.

Ainsi nous avons carte blanche.

F U S E L I E R.

Et j'espère que nous allons travailler.

L E S A G E.

Oui , par permission de monsieur le lieutenant-général de  
police.

Mad. B A R O N *à Niaisot.*

Vous , mon cher ami , votre engagement est tout prêt ;  
mais auparavant , il faut nous faire connaître celui à qui  
nous avons tant d'obligation.



( 61 )

LE SAGE.

Oui, c'est le moment de lever le masque.

NIAISOT.

C'est le moment difficile.

TOUS.

Pourquoi donc?

ROSE.

Allons, Monsieur, vous voyez que tout le monde vous en prie.

CHABLIS.

Et toi aussi?

NIAISOT.

Ah! ah!... mon masque m'est si nécessaire!

ROSE.

AIR : *A la suite en Egypte jadis.*

Le masque vous sied, et chacun

De l'avoir pris vous remercie;

Mais n'est-il pas ici quelqu'un

Qu'il embarrasse et contrarie?

CHABLIS, *à part.*

Mais que diable ça lui fait-il ?

NIAISOT.

Ce masque, il falloit le porter,

Afin de bien prouver mon zèle;

Mais je suis sûr que j'étois sûr

Pour embrasser Mademoiselle.

( *Il se démasque et embrasse Rose.* )

CHABLIS.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc, l'Arlequin ?

Mad. BARON.

Quoi ! c'est Niaisot !

TOUS.

Niaisot !

ROSE.

Oui, mon père, c'est lui.

NIAISOT.

Moi-même.

CHABLIS.

Impossible.

NIAISOT.

Bah!

CHABLIS.

Eh! mais... Oui, ma foi. Ah! ben, je ne l'aurois jamais deviné.

TOUS.

Ni moi.

MAD. BARON.

Mais enfin, puisque c'est lui, je ne me rétracte pas, et je le prends pour l'Arlequin de mon théâtre.

CHABLIS : R-A

Et moi, pour le mari de ma fille.

ROSE.

Ah! mon père.....

NIAISOT.

Le bon petit papa!

CHABLIS.

Eh bien! d'après cela, et malgré le proverbe, je dis que l'habit fait l'homme.

NIAISOT.

L'habit et la circonstance.

VAUDEVILLE.

[AIR nouveau ( de M. Wecht ).

Je n'étois qu'un tistre souffleur

Enterré dans ce sombre asile :

Je prétends devenir acteur,

Et l'on me traite d'imbécille.

Je m'enhardis, je fais le saut,

On encourage mon audace.

Pour savoir ce qu'un homme vaut,

Il faut le voir en place.

LE SAGE.

Il en est de même de tout :  
Un tableau privé de lumière,  
Des ornemens posés sans goût,  
Un diamant dans la poussière :  
Tout le prix qu'ils pourroient avoir,  
Quand ils sont déplacés , s'efface.  
Pour la bien juger , il faut voir  
Chaque chose à sa place.

DORNEVAL.

Savez-vous pourquoi Lisimon  
A toujours l'humeur mécontente ?  
Savez-vous pourquoi Dormon  
Et s'inquiète et se tourmente ?  
Savez-vous pourquoi si matin  
De chez lui plus d'un se déplace ?  
C'est que du voisin le voisin  
Voudroit avoir la place.

CHABLIS.

Pour que mes vins soient bien vendus,  
Et que mon commerce soit stable ,  
J'ai besoin de gens assidus  
Qui chez moi viennent tenir table.  
Loin de moi ce froid amateur  
Qui boit en faisant volte-face,  
Je n'estime que le buveur  
Qui reste sur la place.

ROSE.

Sans doute aimer est un bonheur,  
Et pourtant une honnête fille  
Ne doit disposer de son cœur  
Que sur l'aveu de sa famille.  
Mais on cherche à nous attendrir,  
On nous obsède , on nous pourchasse.  
La raison a bien à souffrir  
Pour défendre la place.

**FUSELIER à Niaisot.**

Près d'un mari toujours amant ;  
 Femme aisément resté fidèle :  
 Est-il bourru , triste ou méchant ;  
 Ma foi , je ne réponds plus d'elle.  
 Il faudroit qu'elle eût nuit et jour  
 Le don de la grace efficace ;  
 Car d'Hymén , jour et nuit l'Amour  
 Cherche à prendre la place.

**Mad. BARON au Public.**

Nous, ayons offert à vos yeux  
 L'ancien opéra-vaudeville,  
 Et les auteurs ingénieux  
 Qui fondèrent son domicile.  
 Chez nous, sans avoir leurs talens,  
 Notre zèle vous les retrace.  
 Messieurs, si vous êtes contents  
 Retenez votre place.

C H A N T I E R

Pour que mes vœux soient bien vœux,  
 Et que mon commerce soit si bon,  
 J'ai besoin de vous, mes amis,  
 Qui chez moi venez tenir table.  
 Vous de moi ne m'avez rien dit,  
 Qui doit en vain se réjouir.  
 Je n'attends que le jour  
 Qui rende à la place.

C H A N T I E R

Sans doute vous êtes un bonhomme,  
 Et pourvu que vous ne m'ayez rien dit,  
 Je dois en vain me réjouir.  
 Que sur moi vous n'ayez rien dit,  
 Mais en vain vous ne m'avez rien dit.  
 On ne peut en vain se réjouir.  
 Et pourvu que vous ne m'ayez rien dit,  
 Je dois en vain me réjouir.



ROSE.

Oui, mon père, c'est lui.

NIAISOT.

Moi-même.

CHABLIS.

Impossible.

NIAISOT.

Bah!

CHABLIS.

Eh! mais.... Oui, ma foi. Ah! ben, je ne l'aurois j  
deviné.

TOUR.

Ni moi.

Mad. BARON.

Mais enfin, puisque c'est lui, je ne me rétracte pa  
je le prends pour l'Arlequin de mon théâtre.

CHABLIS : RIA

Et moi, pour le mari de ma fille,

ROSE.

Ah! mon père.....

NIAISOT

Le bon petit papa!

CHABLIS.

Eh bien! d'après cela, et malgré le proverbe, je dis  
l'habit fait l'homme.

NIAISOT.

L'habit et la circonstance.

VAUDEVILLE

[AIR nouveau ( de M. Wecht ).

Je n'étois qu'un tistre souffleur

Enterré dans ce sombre asile :

Je prétends devenir acteur,

Et l'on me traite d'imbécille.

Je m'enhardis, je fais le saut,

On encourage mon audace.

Pour savoir ce qu'un homme vaut,

Il faut le voir en place.

## LE SAGE.

Il en est de même de tout :  
 Un tableau privé de lumière,  
 Des ornemens posés sans goût,  
 Un diamant dans la poussière :  
 Tout le prix qu'ils pourroient avoir,  
 Quand ils sont déplacés , s'efface.  
 Pour la bien juger , il faut voir  
 Chaque chose à sa place.

## DORNEVAL.

Savez-vous pourquoi Lisimon  
 A toujours l'humeur mécontente ?  
 Savez-vous pourquoi Dörinon  
 Et s'inquiète et se tourmente ?  
 Savez-vous pourquoi si matin  
 De chez lui plus d'un se déplace ?  
 C'est que du voisin le voisin  
 Voudroit avoir la place.

## CHABLIS.

Pour que mes vins soient bien vendus,  
 Et que mon commerce soit stable ,  
 J'ai besoin de gens assidus  
 Qui chez moi viennent tenir table.  
 Loin de moi ce froid amateur  
 Qui boit en faisant volte-face,  
 Je n'estime que le buveur  
 Qui reste sur la place.

## ROSE.

Sans doute aimer est un bonheur,  
 Et pourtant une honnête fille  
 Ne doit disposer de son cœur  
 Que sur l'aveu de sa famille.  
 Mais on cherche à nous attendrir,  
 On nous obsède , on nous pourchasse.  
 La raison a bien à souffrir  
 Pour défendre la place.

FUSELIER à Niaisot.

Près d'un mari toujours amant ;  
Femme aisément reste fidelle :  
Est-il bontrü , triste ou méchant ;  
Ma foi , je ne réponds plus d'elle.  
Il faudroit qu'elle eût nuit et jour  
Le don de la grace efficace ;  
Car d'Hymen , jour et nuit l'Amour  
Cherche à prendre la place.

Mad. BARON au Public.

Nous avons offert à vos yeux  
L'ancien opéra-vaudeville  
Et les auteurs ingénieux  
Qui fondèrent son domicile.  
Chez nous , sans avoir leurs talens  
Notre zèle vous les retrace.  
Messieurs , si vous êtes contents  
Retenez votre place.  
CHABRIE

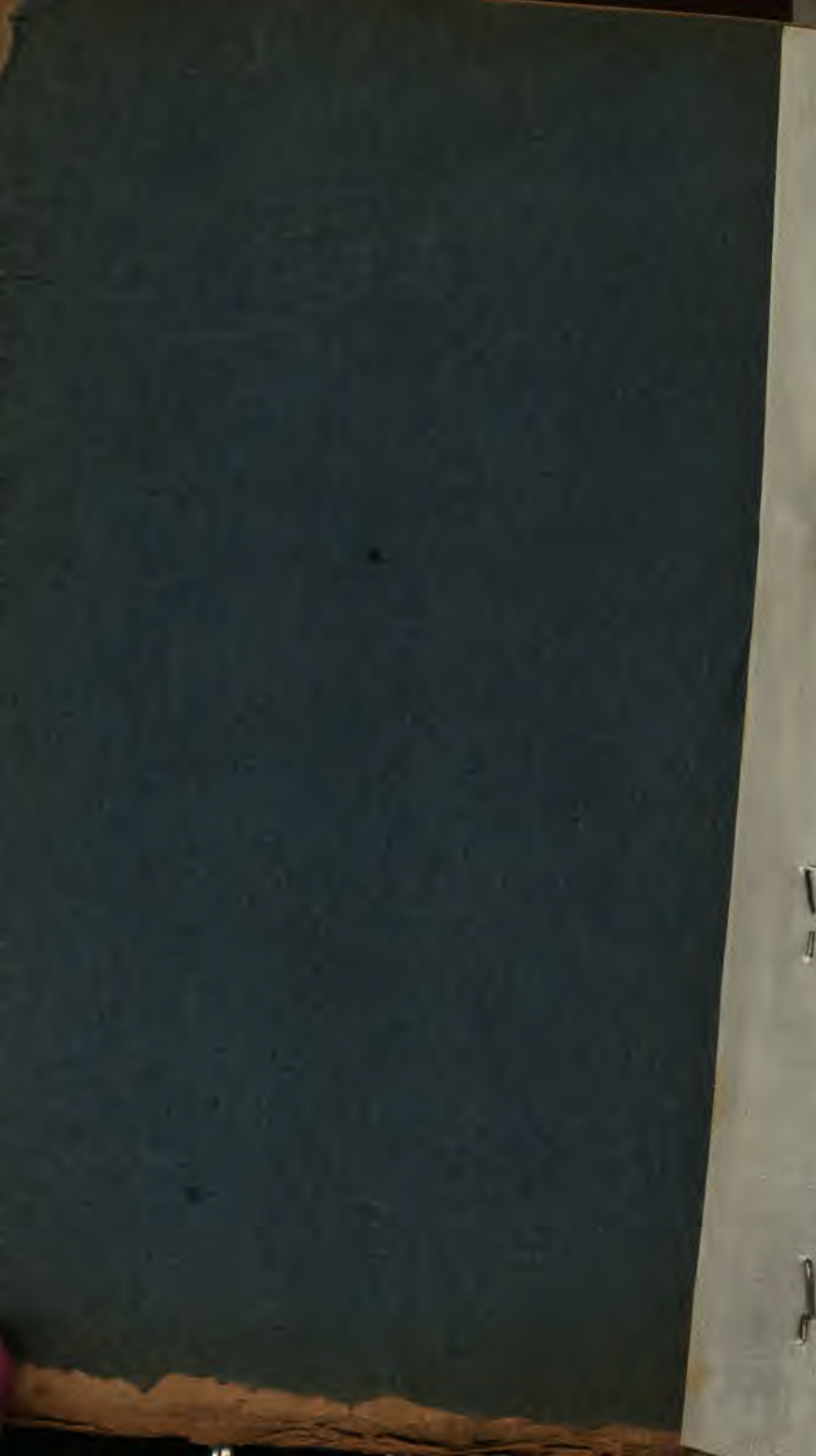
Pour que mes vins soient bien vendus  
Et que mon commerce soit stable  
J'ai besoin de vous assidus  
Qui chez moi venez tenir table  
Ivan de moi se tient auvent  
Qui doit en faire votre face  
Je n'estime que la pource  
Qui reste sur la place.

H O R T

Sans doute que ces vin pource  
Et pource que l'on ne sille  
Ne doit il point de son cœur  
Que sur l'air de sa face  
Mais on sille de son cœur  
On ne sille de son cœur  
La raison a son cœur  
Pour d'être sur la place







GAYLAMOUNT  
PAMPHLET BINDER

*Manufactured by*  
GAYLORD BROS. Inc.  
Syracuse, N. Y.  
Stockton, Calif.

